

Sommaire du n° 6 (novembre-décembre 2013)

Vie spirituelle

- 362 Lettre du 12 novembre 2013
Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 365 Lettre du 26 novembre 2013
Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 368 Avent 2013
Père Grégory Gay, Supérieur général
- 373 Raviver le lien de la fraternité, clé du « bien vivre ensemble »
Extrait du message du Pape pour la journée mondiale de la Paix
- 377 “L’audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire”
du point de vue biblique
Père Patrick Griffin, Directeur général
- 388 “L’audace de la charité” chez saint Vincent et sainte Louise
du point de vue du charisme
Père Patrick Griffin, Directeur général
- 404 Meilleurs voeux
Père Patrick Griffin, Directeur général

Actualité des Provinces

Nominations

- 406 Désignation des Visitatrices et nomination des Directeurs provinciaux

Visite des Supérieurs

- 408 Mère Evelyne Franc et de Soeur Neghesti Michaël, Conseillère générale : Visite au Burkina Faso (Province du Nigéria)
Soeur Esther Ekpo, Fille de la Charité
- 410 Mère Evelyne Franc et de Soeur Neghesti Michaël, Conseillère générale : Visite au Ghana (Province du Nigéria)
Soeur Caroline Ologunwa, Fille de la Charité

Témoignage des Sœurs

- 412 Ex-Provinces des Canaries, de Grenade, de Séville
Naissance de la Province d’Espana-Sur
Soeurs Ubaldina Pertejo et Rosa Maria Munoz, Filles de la Charité

Nouvelles brèves

- 417 * Naissance de nouvelles Provinces
* Des Filles de la Charité des 4 continents combattent la traite des humains

Table des Matières

- 418 Table des matières

Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale

Lettre du 12 novembre 2013

Mes chères Sœurs,

Que la Grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous !

Nous avons lu, entendu et vu la dévastation laissée par le passage du typhon Haiyan/Yolanda aux Philippines. Vendredi dernier, faute d'électricité au plus fort de ce typhon, la Visitatrice, Sœur Eflada Ferriols, n'a pu écrire, mais dès le lendemain, samedi, elle m'a envoyé un message au moment où le typhon poursuivait sa trajectoire meurtrière vers l'ouest du pays, en route vers le Vietnam et la Chine. Je voudrais partager avec vous toutes plusieurs extraits de sa lettre : *c'est vraiment le plus fort et le plus violent typhon que nous avons expérimenté... plusieurs régions du pays ont été dévastées, des maisons transformées en décombres.*

Nous ne savons pas encore le coût humain, car de nombreux lieux sont toujours inaccessibles ; mais une estimation fait état d'au moins 10 000 personnes décédées dans une seule ville.

Haiyan/Yolanda s'est abattu au centre des Philippines, ce qu'on appelle les Iles Visayas où nous avons de nombreuses Communautés. Il s'agit de la même partie du pays où, le mois dernier, deux villes (Bohol et Cebu) ont souffert d'un tremblement de terre de magnitude 7,2. En me référant à la lettre de la Visitatrice, permettez-moi de partager avec vous certaines scènes, à la fois pleines d'espoir et horriblement tristes.

Le typhon est venu de l'océan Pacifique et est entré par l'est des Visayas, principalement par la région de Samar/Leyte où la Province a déjà passé ses missions aux Diocèses. Nous n'y avons donc plus de Sœurs. Une des villes les plus touchées a été Tacloban :

La ville de Tacloban a subi le pire du typhon... devant tant de ravages, je n'ai pu que pleurer. J'ai partagé la douleur des parents dont les enfants se sont noyés dans les centres où ils s'étaient réfugiés.

Dans l'île de Cebu, les Sœurs du Colegio de la Inmaculada Concepcion à Mandaue sont saines et sauvées ; l'Ecole a servi comme centre d'accueil pour 500 personnes qui habitent de manière illégale près du bord de mer... Ce qui nous a vraiment touchées, c'est le fait que certains chefs des villages pauvres des alentours sont spontanément venus aider à nettoyer les dégâts... enseignants et personnel de l'Ecole sont aussi revenus même si les classes étaient toujours suspendues. Les Sœurs du Colegio de la Inmaculada à Gorordo (notre autre école à proximité) ont aussi apporté des vivres pour les évacués.

Au nord de Cebu... J'ai essayé de contacter les Sœurs (de nos écoles) à Bogo et à Daanbantayan, mais je n'ai pas pu les appeler faute d'électricité et de téléphone fixe et portable. Cet après-midi, j'ai reçu un message d'une des Sœurs de Bogo me disant que le typhon avait fait des dégâts terribles... J'ai essayé d'appeler cette Sœur, mais je n'y suis pas arrivée. J'ai demandé au Colegio de la Inmaculada à Gorordo d'envoyer des Sœurs à Bogo.

A Masbate, les Sœurs ont aidé à l'évacuation des pauvres dans les zones côtières. Elles ont négocié avec l'un des bienfaiteurs pour pouvoir utiliser un de ses bâtiments comme centre d'évacuation. Toutes les Sœurs vont bien... et attribuent leur sécurité à la protection et à l'intercession de Marie, l'unique Mère de la Compagnie.

A l'ouest des Visayas : une des zones les plus touchées a été la ville de Roxas.

Le toit de l'hôpital St Anthony a été arraché, mais Dieu est bon, parce qu'avant que le plafond du troisième étage ne s'effondre, les Sœurs et le personnel ont pu transférer les patients aux étages

inférieurs. Cela m'a rappelé l'expérience de Sainte Louise et des premières Sœurs lorsque le plafond de la Maison Mère s'est effondré.

Dans la ville d'Iloilo, 200 personnes habitant les lieux côtiers sont venues chercher refuge au Colegio del Sagrado Corazon de Jesus et sont restées sur le campus de l'Ecole pendant quelques jours.

A Boracay, nos Sœurs se sont enfuies accompagnées des Atis (population autochtone). Le toit de leur résidence s'est envolé à cause des vents forts. Pour l'instant, aucune victime n'a été signalée dans les lieux où sont nos Sœurs.

A New Washington en Aklan, les manguiers à côté de la maison des Sœurs ont tous été déracinés, mais leur maison a été épargnée.

Nos Sœurs à Manille sont allées préparer des vivres, en lien avec le Département des Affaires Sociales et pour le Développement. Nous enverrons des Sœurs dans les régions dévastées dès la reprise des opérations aériennes.

Permettez-moi de citer le dernier paragraphe de la lettre de Sœur Eflada :

Je vous en prie, continuez à prier pour nous, pour nos frères et sœurs encore en souffrance à cause des calamités qui se succèdent. Au milieu de toutes ces tragédies successives dans notre pays, nous mettons notre confiance en Dieu qui ne nous abandonne jamais... Alors que nous devons accepter ces souffrances, priez que ceux qui sont touchés dans les Iles Visayas, surtout à Bohol, ne sombrent pas dans le désespoir. Que notre peuple garde toujours la conviction que les tempêtes les plus désastreuses ne peuvent jamais vaincre Dieu et son amour, car rien n'est plus puissant que Lui.

Prions ensemble pour nos Sœurs – celles qui sont aux Philippines et celles qui sont en mission - et pour les membres de la Famille vincentienne. Beaucoup sont originaires des îles Visayas et leurs familles ont été éprouvées à des degrés divers.

Au moment où j'écris cette lettre, les Philippines sont menacées à nouveau par un autre typhon, appelé localement « Zoraida » ; il doit atteindre les îles de Mindanao et, une fois encore, celles de Visayas. Nous confions le peuple philippin à la Vierge Marie, notre Dame de l'Immaculée Conception, Patronne du pays !

Avec mon affectueux dévouement,

Sœur Evelyne Franc
Fille de la Charité

Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale

Lettre du 26 novembre 2013

Mes chères Sœurs,

Que la Grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous !

De tout cœur, je vous souhaite un saint et bon triduum des 27, 28 et 29 novembre et vous partage quelques nouvelles de la Compagnie.

C'est une joie, chaque année le 27 novembre, de revivre la manifestation de l'Immaculée Vierge Marie à Sœur Catherine Labouré : recevoir avec sainte Catherine le don de la Médaille Miraculeuse et son message ; admirer la Vierge qui tient avec tendresse et fermeté le globe placé entre ses mains ; renouveler notre confiance en son intercession : « *Ces rayons sont le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent* » ; redécouvrir l'invocation « *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous* », en préparation à la fête du 8 décembre.

Le lendemain, le 28 novembre, nous relisons et méditons la vie de sainte Catherine toute empreinte des vertus des Filles de la Charité : la paysanne de Bourgogne fidèle à son devoir, dure à la tâche et déjà très proche de Marie ; la Sœur du Séminaire toute simple qu'on ne remarque pas et que la Vierge choisit pour messagère ; la Sœur de Reuilly, servante humble et aimante des pauvres et de ses Sœurs, femme forte pendant les tourmentes révolutionnaires, la Sœur silencieuse sur les manifestations de la Vierge et toujours en dialogue intérieur avec elle.

Cette année, le 29 novembre marque le 380^{ème} anniversaire de la fondation de la Compagnie et nous offre une occasion supplémentaire de remercier le Seigneur du charisme qu'Il a donné à saint Vincent et sainte Louise. Rappelons-nous comment « *en la veille de la Saint-André, Mademoiselle Le Gras rassembla sous un même toit les premières filles* » afin de former des servantes toutes données à Dieu, unies en Communauté et totalement disponibles à servir les pauvres corporellement et spirituellement. Rendons grâce d'appartenir à la Compagnie, à cette longue chaîne de servantes fidèles qui, comme sainte Catherine, ont vu « *Dieu en tout, tout en Dieu et tout pour Dieu* ».

Dans mon dernier courrier, j'évoquais le drame causé aux Philippines par le typhon Yolanda. La Visitatrice, Sœur Efleda Ferriols, m'a écrit à nouveau pour m'annoncer que des Sœurs de la Province accompagnées de collaborateurs laïcs avaient déjà été envoyées sur les lieux de la catastrophe pour distribuer les premiers secours alimentaires, donner une assistance spirituelle et évaluer les projets qui seront à développer lors d'une seconde étape (logement, plantations...) Sœur Efleda m'a chargée de vous remercier de vos prières et de votre soutien.

Vous savez que le centre du Vietnam a souffert de ce même typhon, nous n'avons pas de Communauté dans cette région, mais des Sœurs sont parties porter secours aux victimes. Dans le sud du pays, des inondations causent également de grands dommages.

La Province de Sardaigne (Italie) a aussi été touchée par des pluies torrentielles qui ont causé d'importants dégâts, au plan humain et matériel. Nous accompagnons de notre prière les victimes et leurs familles qui vivent des moments difficiles.

Je voudrais encore évoquer la situation de nos Sœurs de Damas (Syrie), de Safa (République Centrafricaine) et de la région nord du Nigeria qui continuent avec courage leurs services dans un contexte de violence. En Erythrée, la vie quotidienne de la population s'aggrave (manque de nourriture et d'eau, coupures d'électricité dans les villes, pénurie de médicaments et de carburant) ; malgré tout cela, les Sœurs réussissent toujours à garder leurs écoles et leurs dispensaires ouverts et à distribuer des secours aux plus démunis. Nous savons aussi combien d'autres pays souffrent d'une grande instabilité politique : Tunisie, Libye, Egypte...

Que d'intentions à présenter au Seigneur par les mains de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse !

Le Conseil général, le 18 septembre, a nommé Sœur Mary Louise Stubbs, de la Province St. Louise-USA, nouvelle responsable d'IPS (International Project Services). Sœur Mary Louise commencera à travailler avec Sœur Felicia Mazzola en février 2014 et, après un temps d'orientation, prendra la responsabilité d'IPS.

D'autre part, le Conseil général a nommé Sœur Purita Espaldon, de la Province des Philippines, pour remplacer Sœur Felicia à la Commission Internationale des Finances. Sœur Felicia et Sœur Purita participeront ensemble à la session d'avril 2014.

Je tiens à remercier Sœur Mary Louise, Sœur Purita et leurs Visitatrices respectives de la générosité et disponibilité dont elles ont fait preuve. J'exprime également à Sœur Felicia la reconnaissance de la Compagnie pour sa contribution dynamique à la Commission Internationale des Finances et pour l'excellent travail qu'elle a accompli avec enthousiasme et persévérance à IPS en faveur des pauvres d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie et d'Europe de l'est.

Je conclus ce mot en vous souhaitant un temps de l'Avent rempli de ferveur.

Vivons ce chemin d'espérance, en lien avec tous ceux et celles qui attendent l'avènement d'un monde nouveau. Faisons-leur découvrir la route de pauvreté et d'humilité qui mène à Bethléem.

Les échos de vos Assemblées domestiques sont très positifs, l'Esprit est à l'œuvre dans la Compagnie... depuis 380 ans !

A Marie, Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, je confie ma prière pour chacune de vous.

Avec mon affectueux dévouement,

Sœur Evelyne Franc
Fille de la Charité

Avent 2013

« ... et un petit garçon les conduira » Is 11, 6.

Que la grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus-Christ emplissent vos cœurs maintenant et à jamais

Cette année 2013 a été une année marquante. Nous avons célébré « l'Année de la Foi » qui coïncidait avec le 50^{ème} anniversaire du début du Concile Vatican II. Ce fut aussi l'année des « deux papes », qui nous a offert deux événements peu probables que l'on n'avait pas vus depuis des siècles : la renonciation du Pape émérite Benoît XVI, et l'élection d'un Pape non-Européen, le Pape François.

Mais l'un des événements marquants de 2013 qui m'a profondément touché fut ma participation à la béatification de 42 membres de la Famille vincentienne à Tarragone, en Espagne. Ces Lazaristes, ces Filles de la Charité et cette personne laïque, tous ont donné leur vie pour la foi catholique. Comme pour les martyrs vinciens des générations précédentes, ces membres espagnols de la Famille vincentienne sont morts comme ils ont vécu : en annonçant Jésus-Christ dans le service des pauvres. C'est un témoignage fort à méditer en cette « Année de la Foi ».

Proche de la fin de l'année civile, l'Avent est un temps d'espérance et de renouveau. Il arrive lorsque les saisons changent, lorsque les jours et la chaleur diminuent au début de l'hiver. Mais l'Avent est le charbon ardent du feu qui nourrit le foyer de l'âme vers une réalité plus profonde : Dieu est à l'œuvre dans notre monde, quel que soit le moment ou la saison. Et nous trouvons en Jésus-Christ la raison de notre espérance et un chemin de renouveau.

Nous avons grand besoin d'espérance et de renouveau dans le monde actuel. Les réalités de la guerre, de la violence, de la pauvreté, de la faim et de l'injustice nous tourmentent quand nous vivons le charisme vincentien. Et ce ne sont pas « des problèmes à résoudre » mais une porte pour entrer en solidarité avec la famille humaine. L'Avent réveille et renouvelle nos cœurs dans l'espérance avec le Christ, notre chemin, notre vérité et notre vie.

L'événement : l'Incarnation

Les textes de l'Écriture du temps de l'Avent expriment le désir de l'ancien Israël, non seulement d'une alliance, mais d'une relation : un contact humain, pour combler le fossé entre le ciel et la terre. Isaïe a prédit ce que les chrétiens savent désormais et qui les remplit de joie : « *Voici que la jeune femme est enceinte, elle enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel, c'est-à-dire : 'Dieu-avec-nous'* » (Is 7, 14). Avant de pouvoir accueillir 'Dieu avec nous', nous devons nous préparer à recevoir ce don merveilleux. C'est là que le temps de l'Avent – ses hymnes, ses lectures, sa liturgie – nous aide à nous préparer à célébrer l'Incarnation.

Nos lectures de l'Avent qui proviennent principalement du prophète Isaïe et de l'Évangile de Matthieu, nous offrent une riche mosaïque biblique des désirs de Dieu pour la famille humaine. Isaïe utilise des images saisissantes : monter à la « *montagne du Seigneur* » (2, 1-3) ; « *le pays de la soif* » se changera en « *eaux jaillissantes* » (35, 7) et en un « *royaume de paix* » où « *le loup habitera avec l'agneau... le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira* » (11, 6-8). Les images d'Isaïe symbolisent la puissance créatrice de Dieu en faveur du bien, son désir de nous apporter la guérison et l'espérance.

Matthieu présente aussi de magnifiques images pour l'Avent, telles que l'appel de Jésus : « *Veillez donc... c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra* » (24, 42. 44) ; le cri de Jean Baptiste : « *Produisez donc de bons fruits témoignant de votre repentir* » (3, 8) ; et l'œuvre de Jésus qui fait advenir le règne de Dieu : « *Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent... et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres* » (11, 5). Dans ces récits du salut, notre Sauveur devient l'un de nous pour accomplir l'œuvre de Dieu et sauver l'humanité. En cet Avent, prenons donc la résolution de laisser les Ecritures stimuler notre imagination et approfondir notre identité avec le Seigneur Jésus.

Le résultat : une transformation

Il ne suffit pas « d'aimer » les signes extérieurs de l'Avent et d'apprécier la « gloire du récit de Noël ». Comme tous les moments de la vie et de la liturgie de l'Eglise, l'Avent est un temps de formation pour une transformation. Il nous met au défi d'imiter le Christ qui « *pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté* » (2 Co 8, 9). La pauvreté que Jésus a assumée pour nous et la richesse qu'il nous a conférée sont venues par son Incarnation, littéralement, lorsqu'il « a pris chair » dans notre condition humaine. Comment le Christ « s'incarne-t-il » dans nos vies?

Le don total de Jésus pour nous sert de référence pour notre être de disciples avec lui en vivant notre charisme vincentien. Le message de transformation de l'Avent réside dans le fait que la venue et la naissance de notre Sauveur sont l'affirmation suprême de la valeur de l'humanité et de la dignité de toute personne. En tant que disciples du Christ, nous devons mettre de côté nos recherches personnelles de position, de sécurité et de confort, et devenir des collaborateurs du Christ, en laissant les besoins de « l'autre » devenir nos propres préoccupations.

Le don de soi dans l'amour de Dieu et dans le service du prochain est le plus beau cadeau que nous puissions offrir à Noël, ou à tout autre moment de l'année. Nous donner pour le bien des autres, surtout nos Seigneurs et nos Maîtres, les pauvres de Dieu, nous relie à Jésus et à la famille humaine qu'il a rachetée. L'Avent est un temps de transformation à une manière d'aimer qui se manifeste dans la solidarité avec les autres.

La solidarité avec les autres nous conduit à ne faire qu'un avec le Christ, qui est venu « *non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* » (Mc 10, 45). Dans un monde où la souffrance abonde, où la peur s'installe, et où les pauvres sont abandonnés, dénigrés et abusés, la « Bonne Nouvelle » peut apparaître comme une promesse vide. Mais quand nous entrons en solidarité au nom de Jésus, nous confessons l'amour de Dieu pour tous en mettant nos vies au service de l'Évangile. Comme nos saints fondateurs, Vincent et Louise, nous devenons « *les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui... vous adresse un appel* » (2 Co 5, 20).

La réponse : vivre les vertus vincentiennes

L'un de mes posters préférés, que j'ai reçu un jour, représentait l'arrière-cour d'une petite maison de campagne. Au centre se trouvait une femme qui étendait le linge dehors pour le faire sécher, une scène familière dans le monde entier. Ce poster portait ce simple message : « L'amour est un dur labeur ». Comme c'est vrai ! Parfois, le « dur labeur » de l'être de disciple peut être ressenti comme écrasant voire impossible. C'est ainsi que commence la transformation : en laissant la personne de Jésus et l'itinéraire de saint Vincent façonner notre vie, pour que nous témoignions des vertus de l'Évangile.

Saint Vincent a mis l'accent sur les vertus de simplicité et d'humilité pour suivre le Christ et servir en solidarité avec les pauvres. Des siècles plus tard, elles sont encore d'actualité ! Par la simplicité, nous parlons sans détours et honnêtement pour dire ce que nous pensons et penser ce que nous disons. L'humilité nous maintient enracinés dans l'amour de Dieu, et ne permet pas que nos préjugés personnels

nous empêchent de servir Jésus. Ces vertus constituaient la feuille de route spirituelle de Vincent ; elles l'aidaient à s'orienter sur le terrain de sa vie intérieure et à répondre généreusement aux exigences de l'apostolat. Il disait : « *Notre-Seigneur ne se met et ne se plaît que dans l'humilité de cœur et la simplicité des paroles et des actions* » (Coste XII, Entretien n° 204, pp. 222-223).

En cet Avent, prenons le temps d'examiner le degré de simplicité et d'humilité dans notre propre vie. Souvent en contradiction avec « les manières du monde », ces vertus étaient essentielles pour Jésus et saint Vincent. Dans mes voyages, je suis toujours édifié par mes rencontres avec les membres de la Famille videntienne qui vivent les vertus de simplicité et d'humilité en paroles et en actes. Notre Saint Père, le Pape François, inspire le monde avec son merveilleux témoignage de simplicité et d'humilité. Méditez ses paroles ci-dessous : « *Sache que quelqu'un t'aime, qu'il t'appelle par ton nom, qu'il t'a choisi. L'unique chose qu'on te demande, c'est de te laisser aimer* ».

C'est le sentiment qui convient le mieux au moment où nous commençons notre cheminement de l'Avent. Que Dieu vous bénisse !

Votre frère en saint Vincent,

Père Gregory Gay, cm

Supérieur général

Journée mondiale de la paix

Raviver le lien de la fraternité,
clé du bien « vivre ensemble »

Dans le cœur de chaque homme et de chaque femme habite le désir d'une vie pleine, à laquelle appartient une soif irrépressible de fraternité, qui pousse vers la communion avec les autres, en qui nous ne trouvons pas des ennemis ou des concurrents, mais des frères à accueillir et à embrasser.

En effet, la fraternité est une dimension essentielle de l'homme, qui est un être relationnel. La vive conscience *d'être en relation* nous amène à voir et à traiter chaque personne comme une vraie sœur et un vrai frère ; sans cela, la construction d'une société juste, d'une paix solide et durable devient impossible. Et il faut immédiatement rappeler que la fraternité commence habituellement à s'apprendre au sein de la famille, surtout grâce aux rôles responsables et complémentaires de tous ses membres, en particulier du père et de la mère. La famille est la source de toute fraternité, et par conséquent elle est aussi le fondement et la première route de la paix, puisque par vocation, elle devrait gagner le monde par son amour.

Le nombre toujours croissant d'interconnexions et de communications qui enveloppent notre planète rend plus palpable la conscience de l'unité et du partage d'un destin commun entre les nations de la terre. Dans les dynamismes de l'histoire, de même que dans la diversité des ethnies, des sociétés et des cultures, nous voyons ainsi semée la vocation à former une communauté composée de frères qui s'accueillent réciproquement, en prenant soin les uns des autres. Mais une telle vocation est encore aujourd'hui souvent contrariée et démentie par les faits, dans un monde caractérisé par cette " mondialisation de l'indifférence ", qui nous fait lentement nous " habituer " à la souffrance de l'autre, en nous fermant sur nous-mêmes.

Dans de nombreuses parties du monde, la grave atteinte aux droits humains fondamentaux, surtout au droit à la vie et à la liberté religieuse ne semble pas connaître de pause. Le tragique phénomène du trafic des êtres humains, sur la vie et le désespoir desquels spéculent des personnes sans scrupules, en représente un exemple inquiétant. Aux guerres faites d'affrontements armés, s'ajoutent des guerres moins visibles, mais non moins cruelles, qui se livrent dans le domaine économique et financier avec des moyens aussi destructeurs de vies, de familles, d'entreprises.

Comme l'a affirmé Benoît XVI, la mondialisation nous rend proches, mais ne nous rend pas frères. En outre, les nombreuses situations d'inégalités, de pauvreté et d'injustice, signalent non seulement une carence profonde de fraternité, mais aussi l'absence d'une culture de la solidarité. Les idéologies nouvelles, caractérisées par un individualisme diffus, un égocentrisme et un consumérisme matérialiste affaiblissent les liens sociaux, en alimentant cette mentalité du " déchet ", qui pousse au mépris et à l'abandon des plus faibles, de ceux qui sont considérés comme " inutiles ". Ainsi le vivre ensemble humain devient toujours plus semblable à un simple '*do ut des*' pragmatique et égoïste.

En même temps, il apparaît clairement que les éthiques contemporaines deviennent aussi incapables de produire des liens authentiques de fraternité, puisqu'une fraternité privée de la référence à un Père commun, comme son fondement ultime, ne réussit pas à subsister. Une fraternité véritable entre les hommes suppose et exige une paternité transcendante. À partir de la reconnaissance de cette paternité, se consolide la fraternité entre les hommes, c'est-à-dire l'attitude de se faire le " prochain " qui prend soin de l'autre.

« *Où est ton frère* » (Gn 4, 9)

Pour mieux comprendre cette vocation de l'homme à la fraternité, pour reconnaître de façon plus adéquate les obstacles qui s'opposent à sa réalisation et découvrir les chemins de leur dépassement, il est fondamental de se laisser guider par la connaissance du dessein de Dieu, tel qu'il est présenté de manière éminente dans la Sainte Écriture.

Selon le récit des origines, tous les hommes proviennent de parents communs, d'Adam et Ève, couple créé par Dieu à son image et à sa ressemblance (cf. Gn 1, 26), de qui naissent Caïn et Abel. Dans

l'événement de la famille primitive, nous lisons la genèse de la société, l'évolution des relations entre les personnes et les peuples.

Abel est berger, Caïn est paysan. Leur identité profonde et à la fois leur vocation, est celle d'*être frères*, aussi dans la diversité de leur activité et de leur culture, de leur manière de se rapporter à Dieu et au créé. Mais le meurtre d'Abel par Caïn atteste tragiquement le rejet radical de la vocation à être frères. Leur histoire (cf. Gn 4, 1-16) met en évidence la tâche difficile à laquelle tous les hommes sont appelés, de vivre unis, en prenant soin l'un de l'autre. Caïn, n'acceptant pas la prédilection de Dieu pour Abel qui lui offrait le meilleur de son troupeau - « le Seigneur agréa Abel et son offrande, mais il n'agréa pas Caïn et son offrande » (Gn 4, 4-5) - tue Abel par jalousie. De cette façon, il refuse de se reconnaître frère, d'avoir une relation positive avec lui, de vivre devant Dieu, en assumant ses responsabilités de soin et de protection de l'autre. À la question : « Où es ton frère ? », avec laquelle Dieu interpelle Caïn, lui demandant compte de son œuvre, il répond : « Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ? » (Gn 4, 9). Puis nous dit la Genèse, « Caïn se retira de la présence du Seigneur » (4, 16).

Il faut s'interroger sur les motifs profonds qui ont entraîné Caïn à méconnaître le lien de fraternité et, aussi le lien de réciprocité et de communion qui le liait à son frère Abel. Dieu lui-même dénonce et reproche à Caïn une proximité avec le mal : « le péché n'est-il pas à ta porte ? » (Gn 4, 7). Caïn, toutefois, refuse de s'opposer au mal et décide de « se jeter sur son frère Abel » (Gn 4, 8), méprisant le projet de Dieu. Il lèse ainsi sa vocation originaire à être fils de Dieu et à vivre la fraternité.

Le récit de Caïn et d'Abel enseigne que l'humanité porte inscrite en elle une vocation à la fraternité, mais aussi la possibilité dramatique de sa trahison. En témoigne l'égoïsme quotidien qui est à la base de nombreuses guerres et de nombreuses injustices : beaucoup d'hommes et de femmes meurent en effet par la main de frères et de sœurs qui ne savent pas se reconnaître tels, c'est-à-dire comme des êtres faits pour la réciprocité, pour la communion et pour le don.

« Et vous êtes tous des frères » (Mt 23, 8)

La question surgit spontanément : les hommes et les femmes de ce monde ne pourront-ils jamais correspondre pleinement à la soif de fraternité, inscrite en eux par Dieu Père ? Réussiront-ils avec leurs seules forces à vaincre l'indifférence, l'égoïsme et la haine, à accepter les différences légitimes qui caractérisent les frères et les sœurs ?

En paraphrasant ses paroles, nous pourrions synthétiser ainsi la réponse que nous donne le Seigneur Jésus : puisqu'il y a un seul Père qui est Dieu, vous êtes tous des frères (cf. Mt 23, 8-9). La racine de la fraternité est contenue dans la paternité de Dieu. Il ne s'agit pas d'une paternité générique, indistincte et inefficace historiquement, mais bien de l'amour personnel, précis et extraordinairement concret de Dieu pour chaque homme (cf. Mt 6, 25-30). Il s'agit donc d'une paternité efficacement génératrice de fraternité, parce que l'amour de Dieu, quand il est accueilli, devient le plus formidable agent de transformation de l'existence et des relations avec l'autre, ouvrant les hommes à la solidarité et au partage agissant.

En particulier, la fraternité humaine est régénérée *en et par* Jésus Christ dans sa mort et résurrection. La croix est le "lieu" définitif de *fondation* de la fraternité, que les hommes ne sont pas en mesure de générer tout seuls. Jésus Christ, qui a assumé la nature humaine pour la racheter, en aimant le Père jusqu'à la mort, et à la mort de la croix (cf. Ph 2, 8), nous constitue par sa résurrection comme *humanité nouvelle*, en pleine communion avec la volonté de Dieu, avec son projet, qui comprend la pleine réalisation de la vocation à la fraternité.

Jésus reprend depuis le commencement le projet du Père, en lui reconnaissant le primat sur toutes choses. Mais le Christ, dans son abandon à la mort par amour du Père, devient *principe nouveau* et *définitif* de nous tous, appelés à nous reconnaître en Lui comme frères parce qu'*enfants* du même Père. Il est l'Alliance même, l'espace personnel de la réconciliation de l'homme avec Dieu et des frères entre eux. Dans la mort en croix de Jésus, il y a aussi le dépassement de la *séparation* entre peuples, entre le peuple de l'Alliance et le peuple des Gentils, privé d'espérance parce que resté étranger jusqu'à ce moment aux engagements de la Promesse. Comme on lit dans la Lettre aux Éphésiens, Jésus Christ est celui qui réconcilie en lui tous les hommes. Il *est* la paix puisque des deux peuples il en a fait un seul,

abattant le mur de séparation qui les divisait, c'est-à-dire l'inimitié. Il a créé en lui-même un seul peuple, un seul homme nouveau, une seule humanité nouvelle (cf. 2, 14-16).

Celui qui accepte la vie du Christ et vit en Lui, reconnaît Dieu comme Père et se donne lui-même totalement à Lui, en l'aimant au-dessus de toute chose. L'homme réconcilié voit en Dieu le Père de tous et, par conséquent, il est incité à vivre une fraternité ouverte à tous. Dans le Christ, l'autre est accueilli et aimé en tant que fils ou fille de Dieu, comme frère ou sœur, non comme un étranger, encore moins comme un antagoniste ou même un ennemi. Dans la famille de Dieu, où tous sont enfants d'un même Père, et parce que greffés dans le Christ, *filis dans le Fils*, il n'y a pas de "vies de déchet". Tous jouissent d'une dignité égale et intangible. Tous sont aimés de Dieu, tous ont été rachetés par le sang du Christ, mort et ressuscité pour chacun. C'est la raison pour laquelle on ne peut rester indifférent au sort des frères.

Extrait du message du Pape François
pour la Journée mondiale de la paix en 2014

**« L'audace de la Charité pour un nouvel élan missionnaire »
du point de vue biblique**

Pour approfondir le thème de "l'audace de la charité", nous trouvons de nombreuses références dans la Bible. La nature de la charité suggère une audace et un élan qui font entrer dans de nouvelles manières de penser et d'agir. Dans cette intervention, je me limiterai à quatre récits : le bon Samaritain, le jeune homme riche, le jugement dernier, et la femme pécheresse. Dans chacun de ces récits, une question se pose, un choix de réponses aux situations est offert ainsi qu'une réponse audacieuse.

1 - LE BON SAMARITAIN : « QUI EST MON PROCHAIN ? »

C'est probablement l'une des deux paraboles les mieux connues du Nouveau Testament. Jésus la raconte en réponse à une question précise posée par un docteur de la loi sur la charité :

Mais [le docteur de la loi], voulant montrer qu'il était un homme juste, dit à Jésus : « Et qui donc est mon prochain ? » Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé, roué de coups, s'en allèrent en le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de pitié. Il s'approcha, pansa ses plaies en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : « Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai. » Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répond : « Celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi fais de même. » (Lc 10, 29-37)

De nombreux éléments de ce récit peuvent éclairer notre réflexion car la question centrale est : « Qui est mon prochain ? »

Sur la route, des personnes passent à côté d'un homme blessé qui git à demi mort en l'ignorant. Ces deux figures de prêtres voient la victime ils reconnaissent ses difficultés mais ils passent de l'autre côté, ils veulent éviter d'être impliqués dans cette situation critique : voilà une manière de faire possible face aux besoins des pauvres.

Pour nous, Filles de la Charité, servantes des plus démunis, nous éprouverions une attirance particulière pour cet homme blessé qui a besoin d'attention et de secours.

Nous pouvons aussi remarquer l'attitude du Samaritain et les soins complets qu'il va lui prodiguer : il prend son temps, son argent et son savoir-faire : il s'occupe personnellement de ses besoins, il verse du vin et de l'huile sur ses blessures, il panse ses plaies, il le charge sur sa propre monture, il le conduit dans une auberge et prend soin de lui. C'est ainsi qu'il passe sa nuit ! Lorsqu'il ne peut plus poursuivre directement ce niveau de soins, il pourvoit d'une autre manière aux besoins de la victime : il recherche l'aide de l'aubergiste et lui procure un soutien financier avec l'assurance qu'il lui remboursera les dépenses engagées à l'avenir. Le récit met en évidence la charité du Samaritain, une charité audacieuse qui demande du temps, des efforts, de l'organisation et de l'investissement. On peut imaginer la joie et l'attention avec lesquelles Jésus a construit ce récit et tous ses détails.

Les soins qu'une Fille de la Charité procure aux affligés requièrent ce même investissement total. Ce ne sont pas seulement les besoins matériels des pauvres qui doivent susciter notre engagement mais

aussi leurs besoins sociaux et spirituels. La Sœur ne peut pas répondre à tous les besoins des pauvres, d'autres personnes doivent être invitées à les aider et à les soigner. Les besoins des pauvres ne se gèrent pas selon nos propres horaires et calendriers.

Par le récit de la parabole, Jésus change la question du docteur de la loi, il lui pose différemment la question. C'est vraiment important de repérer la différence ! Au début, le docteur de la loi demande à Jésus : « *Qui est mon prochain ?* » À la fin, Jésus demande au docteur de la loi : « *Qui a été le prochain de la victime des bandits ?* » La question telle qu'elle est posée par le docteur de la loi se situe selon une position de pouvoir : « qui est le prochain d'une personne influente disposée à être généreuse ? » La question, telle qu'elle est posée par Jésus est « qui est le prochain du pauvre qui a besoin d'aide ? » Ce sont des questions profondément différentes. La réponse à la question de Jésus est : quiconque est en mesure de pourvoir aux besoins des pauvres – quels que soient sa race, sa religion, etc. – est le prochain de ceux-ci. Jésus a changé la question du docteur de la loi et en a ainsi profondément changé la réponse.

Notre prochain n'est pas seulement la personne que nous voulons servir, mais la personne qui a besoin de notre aide. Le pouvoir ne réside pas en nous, mais en la personne qui est dans le besoin. L'audace de la charité ne réside pas dans mon pouvoir de choisir, mais elle se trouve dans la personne qui compte sur moi pour l'aider. Le Père Dodin a une phrase merveilleuse dans son livre sur *Vincent de Paul et la Charité*. Il dit : « Nous ne choisissons pas les pauvres, ce sont eux qui nous choisissent. » (p. 31). Voilà ce que signifie qu'ils sont « nos Seigneurs et nos Maîtres ». Ils déterminent qui nous servons et de quelle façon, parce que ce sont leurs besoins qui nous appellent à l'action et qui doivent être traités avec respect et confiance.

À la fin de la parabole, Jésus revient à la question du docteur de la loi. Pour Jésus, la réponse aux questions – surtout celles sur la charité – ne peuvent jamais être théoriques. Écoutons la manière dont Jésus conclut leur conversation :

[Jésus demanda] : « Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi fais de même » (Lc 10, 36-37).

La réponse au docteur de la loi suppose toujours un « faire » et de l'accomplir « avec compassion ». C'est un moyen proposé par Jésus pour le docteur de la loi (et pour nous) d'atteindre la vie éternelle.

2 - LE JEUNE HOMME RICHE : « QUE DOIS-JE FAIRE POUR AVOIR LA VIE ÉTERNELLE ? »

De nombreuses personnes viennent voir Jésus pour lui poser la question de la vie éternelle et celle du commandement le plus important. Le jeune homme riche qui s'approche de Jésus soulève la même question que celle du docteur de la loi dans la parabole du Bon Samaritain.

Quelqu'un s'approcha de Jésus et lui dit : « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon ? Il n'y a qu'un seul être qui soit bon ! Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. « Lesquels ? » lui dit-il. Jésus reprit : « Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage. Honore ton père et ta mère. Et aussi : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Le jeune homme lui dit : « Tout cela, je l'ai observé : que me manque-t-il encore ? » Jésus lui répondit : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi. » A ces mots, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. Et Jésus dit à ses disciples : « Amen, je vous le dis : un riche entrera difficilement dans le Royaume des cieux. Je vous le répète : il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des cieux. » (Mt 19, 16-24)

L'homme veut savoir « *que dois-je faire pour avoir la vie éternelle?* » Nous voulons, nous aussi, connaître la réponse à cette question. Jésus prend la question au sérieux et fait une réponse que l'on pourrait attendre d'un rabbin. Il lui dit en substance : « observe les commandements ». L'homme répond qu'il les observe depuis son enfance et Jésus lui porte intérêt, Il désire que cet homme choisisse de le suivre avec audace. Je peux imaginer Jésus regarder droit dans les yeux cet homme en lui disant :

« *Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi.* » (Mt 19, 21)

Jésus va au cœur du problème et perçoit ce qui peut l'empêcher de laisser Dieu être le centre de sa vie, ce qu'il possède. Jésus l'invite à se détourner de sa richesse au profit des pauvres, et venir à sa suite. Il offre ainsi à l'homme l'opportunité d'être son disciple. Quel privilège!

Jésus a précisément mis le doigt sur ce qui va poser problème à cet homme. Le récit le dit succinctement : « *A ces mots, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.* » (Mt 19, 22). L'empressement de l'homme à faire le bien s'est soudainement arrêté, il voulait que Jésus lui parle d'un acte à accomplir, d'une vertu particulière à pratiquer, mais il n'était pas prêt à la proposition de Jésus. Il se sentait à l'aise et en sécurité avec sa richesse. La suggestion de Jésus de tout abandonner pour le suivre, le dépassait. Il s'en alla tout triste. On peut imaginer que Jésus est aussi un peu attristé, et il se tourne vers ses disciples pour leur offrir une leçon sur le fait de dépendre trop des biens matériels et des choix audacieux à faire.

Quand cet homme dit qu'il observe les commandements, Jésus le croit. Lorsqu'il l'invite à approfondir son être de disciple, nous pouvons croire que cet homme le veut aussi, mais il n'est pas prêt à abandonner ce qui est le plus important dans sa vie à ce moment-là : la sécurité qu'il retire de ce qu'il possède. Peut-être y parviendra-t-il plus tard avec un peu de temps et de réflexion ?

Jésus ne nous demande-t-il pas de faire le même choix ? Nous observons les commandements, mais Jésus peut nous inviter à abandonner quelque chose (pas forcément des possessions matérielles) pour le suivre et faire qu'il soit vraiment le centre de notre vie. Sommes-nous prêtes à identifier ce dont nous pourrions nous défaire pour que Jésus soit sincèrement le centre de notre vie ?

- abandonner le besoin d'avoir toujours la bonne réponse ?
- accorder le pardon aux personnes qui nous ont blessées ?
- avoir besoin de demander pardon ?

Quoique ce soit, Jésus nous regarde avec amour, mais nous, nous nous en allons tout tristes parce que c'est la seule chose que nous ne sommes pas prêtes à abandonner. Ce récit nous rappelle ce que nous devons faire pour laisser Jésus être le centre de notre vie à travers des actes de charité. Jésus nous appelle à le suivre, il nous invite à examiner notre vocation, à faire attention aux exigences de notre charisme. Il nous est demandé de reconnaître notre « besoin » particulier et d'être prêtes à y renoncer pour lui permettre de prendre la place centrale dans notre vie. Il nous est demandé de « nous enraciner davantage dans le Christ Jésus » (*DIA*, p. 9). Comme il a regardé avec amour l'homme riche, Jésus pose les yeux sur nous et nous invite à approfondir notre être de disciples. Nous avons besoin de la grâce pour pouvoir répondre de tout notre être à cette invitation.

L'une des leçons intéressantes de ce récit sur « l'audace de la charité », c'est de se demander si nous ne sommes pas parfois en compétition avec l'opinion des autres et leurs manières de vivre. Les autres avis ou décisions de nos Sœurs peuvent nous inviter à vivre plus fidèlement notre vocation, en dérangeant nos manières de faire habituelles avec lesquelles nous nous sentons à l'aise.

La question que nous nous posons n'est pas : « Qu'est-ce que je veux faire ? » ou « Comment est-ce que je reste dans le cadre que nous fixent nos règles ? » La question devient : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » Qu'est-ce qu'il me manque ? Où l'audace de la charité me conduit-elle ?

3 - LE JUGEMENT DERNIER : « QUAND T'AVONS-NOUS VU AVOIR FAIM ? »

Ce récit de l'Evangile de Matthieu était l'un des préférés de saint Vincent. Il est présenté comme une description de ce que nous vivons à la fin des temps ! Cela peut particulièrement attirer notre attention sur son audace.

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres : il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! » Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? » Et le Roi leur répondra : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : « Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le démon et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. » Alors ils répondront, eux aussi : « Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ? » Il leur répondra : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait. » Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. » (Mt 25, 31-46)

Notons l'aspect répétitif du récit. Il nous est dit à quatre reprises que le Seigneur est servi de la manière la plus ordinaire qui soit : nourriture, vêtement, logement, visite. C'est répété pour qu'à la fin nous ne puissions pas dire : « Je ne savais pas ce que je devais faire ». C'est simple : nourrir les affamés, vêtir ceux qui sont nus, visiter les malades, servir les prisonniers. C'est ainsi que doit être servi le Seigneur. Ce n'est pas compliqué et cela signifie la vie éternelle. Aucune de ces tâches n'est étrangère à la mission des Filles de la Charité !

Ceux qui sont à la droite du roi ou à sa gauche posent la même question : Quand t'avons-nous vu affamé ou assoiffé, nu, malade ou en prison ? Pour ceux qui sont rejetés, s'ils avaient reconnu le Seigneur, ils auraient répondu positivement à ses besoins. Et pourtant, ceux qui sont sauvés et sont accueillis dans le Royaume du Seigneur prononcent la même question : « Quand t'avons-nous vu affamé ou assoiffé, nu, malade ou en prison ? » Ils n'ont pas reconnu le Seigneur dans leur service, mais ils ont tout de même accompli leur service. Nous nous souvenons de la manière dont Vincent nous pressait à « tourner la médaille ». Jésus n'est pas visible dans le pauvre, mais il est présent en lui. Nous sommes appelés à lui répondre tel qu'il choisit d'être présent.

Le service n'est pas accompli selon notre emploi du temps – quand nous sommes prêtes à agir. Le Seigneur doit être servi quand les besoins sont évidents : quand il est affamé, quand il est assoiffé, nu, en

prison, malade et ainsi de suite. Les brebis et les chèvres demandent toutes : « quand » ils ont fait cela ou quand ils ne l'ont pas fait ? Le Seigneur dit que cela est arrivé à chaque fois qu'ils ont servi l'un de ces petits. Cet empressement à agir immédiatement définit les pauvres comme nos « Seigneurs et nos Maîtres ».

Comme la parabole du bon Samaritain et la rencontre avec le jeune homme riche et tant d'autres récits, ce récit du jugement dernier nous dit ce qui est nécessaire pour parvenir à la vie éternelle – tout. L'audace de la charité suggérée dans ce récit peut prendre plusieurs formes. Tout d'abord, il y a un engagement à agir pour répondre aux besoins des pauvres quand il y a urgence. Il y a une insistance sur le Christ présent et servi dans les pauvres. Le type de service auquel chacun est appelé est un service simple et direct des besoins les plus pressants. Faire preuve d'audace dans toutes ces différentes manières suggère la direction de notre élan missionnaire.

4 – LA FEMME PECHERESSE AUX PIEDS DE JESUS : « COMMENT J'ACCUEILLE LE SEIGNEUR ? »

Le récit de la femme pécheresse publique qui vient laver les pieds de Jésus me fascine. Il en dit long sur l'audace de la charité.

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Elle avait appris que Jésus mangeait chez le pharisien, et elle apportait un vase précieux plein de parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, à ses pieds, et ses larmes mouillaient les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et y versait le parfum [...] [Jésus] se tourna vers la femme, en disant à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis son entrée, elle n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu ne m'as pas versé de parfum sur la tête ; elle, elle m'a versé un parfum précieux sur les pieds. Je te le dis : si ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. » Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. » (Lc 7, 36-38, 44-47)

La femme va servir Jésus de manière personnelle. Quelqu'un d'autre aurait offert son hospitalité par un geste plus simple : un peu d'eau et une serviette pour se laver, un peu de parfum sur le front, un baiser sur la joue en signe de bienvenue...

Cette femme lave elle-même les pieds de Jésus avec ses larmes et elle les sèche avec ses cheveux. On peut s'interroger sur la provenance et la raison de ses larmes, mais elles expriment assurément son être le plus profond et ses sentiments. Ses larmes fournissent « l'eau », ses cheveux procurent la « serviette ». Elle est totalement investie dans son geste d'accueil et ses baisers sur les pieds de Jésus : « *depuis son entrée, elle n'a pas cessé d'embrasser mes pieds.* » (Lc 17, 45), cette femme a un désir de bien accueillir Jésus.

Se sentant indigne d'approcher la tête de Jésus avec l'huile et de lui offrir ce parfum sur sa tête (« tu répands le parfum sur ma tête » (Ps 22, v 5), elle poursuit ses soins attentionnés à ses pieds. Cette femme verse cette huile parfumée sur les pieds de Jésus. En examinant l'audace de ce geste d'accueil envers Jésus, nous pouvons nous demander quelles leçons retenir. La réponse de Jésus contraste avec celle de Simon, le Pharisien, qui est l'hôte officiel.

Qu'est-ce que cette femme nous apprend sur la façon d'accomplir notre service charitable ?

Nous sommes invités à accomplir notre service avec humilité. La position aux pieds de Jésus souligne cette vérité. Notre service doit aussi être un investissement de tout notre être : de nos sentiments et de notre personne, comme le suggèrent les larmes et les cheveux. Nous nous donnons totalement pour le

service des personnes qui sont dans le besoin. Et nous posons des gestes de respect et d'amour. Nous consacrons toutes nos ressources dans le soutien et l'attention que nous apportons aux personnes. Nous faisons tout ce que nous pouvons faire pour rendre leur vie plus humaine, nous le faisons. Nous donnons tout notre être et nos ressources, comme cette femme nous en donne l'exemple dans ce récit de l'Évangile.

Ce récit de la femme pécheresse nous apprend l'audace de la charité. Elle s'introduit dans un environnement où elle n'était visiblement pas la bienvenue pour chercher Jésus et le servir. Elle le fait sans hésitation ni gêne, dans un don total d'elle-même. Elle nous apprend le courage de vivre selon notre charisme.

CONCLUSION

L'« audace de la charité » est une expression merveilleuse. Elle attire notre attention sur le caractère dynamique du service qui est le nôtre en tant que Filles de la Charité. Elle suscite aussi l'élan missionnaire qui nous envoie en mission au service du Christ crucifié. La Bible offre un point de départ important pour la réflexion. Chacun des récits et chacune des présentations peuvent nous permettre d'entrer davantage dans une contemplation et un appel à agir plus profond. Nous avons noté la manière dont les récits nous permettent de poser certaines questions :

- * Qui dois-je servir ?
- * Dans quel esprit vais-je les servir ?
- * Quand aura lieu mon service ?
- * Que vais-je faire ?

Par certains côtés, ces questions sont artificielles car on peut approcher ces récits de différentes manières, mais ces questions peuvent servir de point de départ à nos réflexions et d'exemples pour approfondir le thème de « l'audace de la charité » dans d'autres récits évangéliques :

- * Lazare et l'homme riche (Lc 16, 19-31)
- * L'obole de la veuve (Lc 21, 1-4)
- * La parabole du riche insensé (Lc 12,13-21)
- * L'hymne à l'amour de Paul (1 Co 13)
- * L'enseignement de Jésus : « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20, 35)
- * L'enseignement de Paul sur le fait que « Dieu aime qui donne avec joie » (2 Co 9, 7)
- * Recevoir des anges (He 13, 2)
- * La lettre de Paul à Philémon
- * La multiplication des pains et des poissons (Mc 6, 30-44)
- * La pratique de la charité de la première communauté chrétienne dans les Actes des Apôtres (4, 32-37)
- * Jésus qui trouve l'inspiration pour son ministère dans la devise : *Evangelizare pauperibus misit me* (Lc 4, 16-30)
- * La guérison de l'aveugle Bartimée (Mc 10, 46-52)
- * La veuve qui insiste pour obtenir justice (Lc 18, 1-8)

Quels récits ou quels versets ajouteriez-vous ?

QUESTIONS POUR LA RÉFLEXION

1 - A la lumière de la parabole du Bon Samaritain, comment les textes bibliques nous suggèrent-ils l'« audace de la charité » en nous interrogeant sur qui doit être servi ?

2 - A la lumière du récit du jeune homme riche, même si le Seigneur reconnaît nos efforts de fidélité pour vivre selon notre charisme, que peut-il encore nous suggérer pour répondre avec plus d'audace et de charité ?

3 - A la lumière du récit du jugement dernier, demandons-nous si notre regard est juste ? Reconnaissons-nous le Seigneur dans les plus démunis ? A quel degré de charité nous situons-nous pour répondre à de nouveaux besoins ?

4 - A la lumière du récit de la femme pécheresse qui lave les pieds de Jésus, sommes-nous pleines d'audace dans l'accomplissement de notre service ? Sommes-nous prêtes à nous y investir de tout notre être ? Reconnaissons-nous que la profondeur avec laquelle nous effectuons notre service est un signe de la profondeur de notre amour ?

5 - Choisissons un autre texte de l'Evangile qui nous apprend « l'audace de la Charité » ? A quoi nous encourage-t-il quand nous pensons à nos Assemblées en tant que Filles de la Charité ?

Père Patrick GRIFFIN, cm
Directeur général

Père P. Griffin, Directeur général

**« L'audace de la Charité » chez saint Vincent et sainte Louise
du point de vue du charisme**

Nous avons déjà approfondi le thème de « l'audace de la Charité » dans la Bible, nous allons continuer à y réfléchir par rapport à notre charisme vincentien.

« Et voilà, mes filles, quel a été le commencement de votre Compagnie ; comme elle n'était pas à cette heure-là ce qu'elle est à présent il est à croire qu'elle n'est pas encore ce qu'elle sera, quand Dieu l'aura mise au point où il la veut [...] Votre institution n'étant point ouvrage des hommes, vous pouvez donc dire hardiment, mes filles, qu'elle est de Dieu et certainement une Compagnie ordonnée pour un emploi si agréable à Dieu, si excellent en soi et si utile au prochain, ne peut avoir d'autre auteur que Dieu même. »
(Coste IX, pp. 245-246)

Je discerne trois affirmations importantes dans ce texte.

* Au moment où Vincent s'exprime, la Compagnie n'est pas encore au point où Dieu la veut. (Elle ne l'est pas non plus aujourd'hui). Nous continuons à évoluer avec la grâce de Dieu, et nous devons rechercher ce don de Dieu et y répondre dans un « nouvel élan missionnaire ».

* C'est l'œuvre de Dieu et comme telle, nous devons accepter ses hauts et ses bas comme faisant partie du mystère du dessein de Dieu qui nous dépasse. Notre responsabilité consiste à avancer dans la confiance et l'audace sur le chemin où Dieu nous conduit.

* Notre emploi est agréable à Dieu, excellent en lui-même, et utile à notre prochain. Comme tel, il a un avenir dans le dessein de charité de Dieu, nous avons un charisme important à partager à l'Eglise, et nous mettons notre confiance dans le dessein de Dieu.

Dans l'intervention précédente, nous avons fait ressortir quatre questions pour guider nos réflexions. Nous avons noté comment les récits bibliques permettent de nous poser des questions toujours pertinentes à propos de :

- 1 - Qui dois-je servir ?
- 2 - Dans quel esprit vais-je les servir ?
- 3 - Quand aura lieu mon service ?
- 4 - Que vais-je faire ?

Laissons ces mêmes questions orienter nos réflexions sur les paroles et les actes de Vincent et de Louise. Elles constituent un enseignement pour nous ! Les paroles sont bien connues mais elles doivent être entendues de manière toujours nouvelle avec l'audace qu'elles nous offrent.

Nous devons saisir le point essentiel qui était au cœur de la théologie et des instructions de Vincent et de Louise : le Christ est parmi les pauvres. Cette vérité est au cœur de leur spiritualité. Nous n'insisterons jamais assez sur ce point qui ne doit pas être sous-estimé quand nous parlons de nos Fondateurs. Leur enseignement était solidement fondé sur l'Incarnation : le Christ est venu parmi nous, Il est l'un d'entre nous, Il a vécu parmi les pauvres, Il s'est assis avec eux, Il a eu faim avec eux, Il les a touchés, Il les a servis et enseignés, Il a appris d'eux et Il vit encore au milieu d'eux. Les pauvres sont ceux qui nous aident à connaître le Christ, ils continuent à nous apprendre des choses sur Lui et nous permettent de mieux Le connaître. Le Christ est parmi les pauvres et c'est là qu'il doit être servi avec audace et fidélité.

1 - QUI VAIS-JE SERVIR ?

Dans l'intervention sur l'Évangile, nous avons examiné le récit du bon Samaritain et la réponse à la question : « qui a été le prochain de la victime des bandits ». Le Samaritain n'a pas traversé la rue pour éviter la victime, mais il a choisi de servir celui que le destin avait mis sur sa route.

Au temps de saint Vincent, il devait y avoir d'autres personnes qui ont vu la situation désespérée des pauvres. Louise et Vincent ont remarqué les plus démunis et ont fait quelque chose pour les aider. Comme le dit le Père Dodin dans *Vincent de Paul et la Charité* : « Nous ne choisissons pas les pauvres, ce sont eux qui nous choisissent » (p. 31). Cela fait penser à l'expression : ils sont « nos seigneurs et nos maîtres ».

Nous connaissons l'histoire de Vincent : ce qu'il a vécu avec les pauvres gens de la campagne, d'abord à Clichy, ensuite à Gannes, à Folleville et à Châtillon (et ensuite dans une centaine d'autres endroits) lui apprend beaucoup sur les besoins de l'Église et les besoins corporels et spirituels des pauvres. Tout cela provient de son expérience concrète. Un écrivain britannique adresse cet avertissement : « faites attention à celui qui rêve les yeux grands ouverts ». Vincent et Louise ont vu les besoins des pauvres et ont cherché les moyens les plus efficaces pour y répondre, des moyens nouveaux, ils ont agi avec audace.

Qui ont-ils servi ?

a) Les pauvres gens de la campagne : « *cette dame me pria de faire une prédication en l'église de Folleville pour exhorter les habitants à la confession générale* »

Le nombre de prêtres dans les villes et les aumôniers disponibles pour les gens qui en avaient les moyens, ont rendu Vincent plus conscient de l'abandon du peuple des campagnes. Ils avaient bien moins de prêtres disponibles pour les servir. Leur besoin de bons prêtres lui paraissait évident. Il a donc fondé la Congrégation de la Mission pour rejoindre les pauvres. L'histoire du paysan de Gannes et ensuite le sermon de Folleville sont significatifs :

« C'était au mois de janvier 1617 que cela arriva ; et le jour de la Conversion de saint Paul, qui est le 25, cette dame me pria de faire une prédication en l'église de Folleville pour exhorter les habitants à la confession générale ; ce que je fis. Je leur en représentai l'importance et l'utilité, et puis je leur enseignai la manière de la bien faire ; et Dieu eut tant d'égard à la confiance et à la bonne foi de cette dame (car le grand nombre et l'énormité de mes péchés eussent empêché le fruit de cette action) qu'il donna la bénédiction à mon discours ; et toutes ces bonnes gens furent si touchés de Dieu, qu'ils venaient tous pour faire leur confession générale.[...] Et voilà le premier sermon de la Mission et le succès que Dieu lui donna le jour de la Conversion de saint Paul ; ce que Dieu ne fit pas sans dessein en un tel jour. »
(Coste XI, Entretien n° 2, pp. 4-5)

Comme nous le savons bien, Vincent l'appelle le premier sermon de la Mission et il sert de référence d'autres actions. Avec le soutien financier des de Gondi, il passe avec audace à la fondation de la Congrégation de la Mission, Vincent puise dans l'enseignement de Luc (4, 16-30) son inspiration et sa conduite particulières : « Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres ». Cela devient la caractéristique qui distingue ses prêtres et ses frères : ils prennent soin des pauvres par leur service fidèle et la proclamation de l'Évangile.

Vincent ne se contente pas de fonder une congrégation d'hommes, il prend conscience que le manque de formation du clergé ne lui permet pas de s'intéresser aux pauvres. Il s'implique donc dans les retraites de formation et les séminaires. Il prend conscience que les besoins spirituels des pauvres ne peuvent être séparés de leurs besoins matériels et il commence donc à organiser des groupes pour répondre à cette situation. L'un des caractères de l'audace de la charité consiste à garder les yeux ouverts et à rester sur le côté de la route où se trouvent les abandonnés !

b) Les orphelins : *« la compassion et la charité vous ont fait adopter ces petites créatures pour vos enfants ; vous avez été leurs mères selon la grâce »*

Les abus dont ont souffert les enfants abandonnés dans les rues de Paris au XVII^{ème} siècle sont bien connus. Le Père Dodin écrit que chaque année, plus de 300 enfants étaient abandonnés dans les rues et qu'entre 1600 et 1638, 12 000 enfants sont morts de faim et de manque de soins. (p. 37). Relire ces récits qui nous montrent comment les bébés et les enfants étaient achetés, vendus, et utilisés comme des moyens de mendier, nous soulève le cœur. Vincent de Paul connaissait bien cette réalité et en parlait aux Dames de la Charité. Nous connaissons le récit où Vincent qui, ayant trouvé des orphelins rejetés, les apportait à Louise et aux Dames. Les deux principales images de Vincent dans l'art le représentent soit en train de prêcher avec un crucifix soit avec des enfants qui l'entourent ; il n'est guère difficile d'imaginer la similitude avec Jésus. Le problème pour tant de personnes de son temps, bien sûr, c'était que ces orphelins étaient considérés comme les enfants du péché et donc que certaines personnes – y compris Louise au départ – éprouvaient de la répugnance à prendre soin d'eux mais, dépassant ses limites, elle a l'audace de traverser la rue pour aller là vers les orphelins et les servir. Comme le bon Samaritain, ses soins étaient inconditionnels et dévoués.

L'une des conférences les plus vibrantes de Vincent est donnée aux Dames de la Charité quand il les invite à prendre soin de ces orphelins au moment où leur charité s'affadit :

« Or sus, Mesdames, la compassion et la charité vous ont fait adopter ces petites créatures pour vos enfants ; vous avez été leurs mères selon la grâce depuis que leurs mères selon la nature les ont abandonnés ; voyez maintenant si vous voulez aussi les abandonner. Cessez d'être leurs mères pour devenir à présent leurs juges ; leur vie et leur mort sont entre vos mains ; je m'en vais prendre les voix et les suffrages ; il est temps de prononcer leur arrêt et de savoir si vous ne voulez plus avoir de miséricorde pour eux. Ils vivront si vous continuez d'en prendre un charitable soin ; et, au contraire, ils mourront et périront infailliblement si vous les abandonnez ; l'expérience ne vous permet pas d'en douter. » (Coste XIII, p. 801)

La Charité ne peut pas être épisodique, elle ne peut être limitée dans le temps, elle doit s'exercer selon les besoins des pauvres qui ne peuvent pas plaider leur cause. Leur prise en charge nécessite une réponse audacieuse et constante. Vincent invite ses bienfaitrices à agir avec audace. Pas de compromis, mais une décision.

c) Les victimes de la violence : *« employons-nous avec un nouvel amour à servir les pauvres, et même cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés »*

A l'époque de Vincent et de Louise, la violence était courante : la guerre de trente ans et les conflits de la Fronde, qui s'ajoutaient aux nombreuses autres luttes pour le pouvoir et le contrôle, causaient des souffrances de toutes sortes : faim, absence de toit, maladie, mort. Les Filles de la Charité ont répondu positivement aux besoins du pays, en s'occupant des soldats blessés et autres victimes. Les femmes et les enfants étaient ceux qui souffraient le plus fortement des ravages de la guerre et de la violence : les réfugiés se multipliaient.

En leur nom, Vincent parla avec audace au Premier Ministre, le Cardinal Mazarin, lui demandant de démissionner pour que le pays retrouve la paix. Cela déplut à l'influent Cardinal, mais Vincent considérait cette décision comme étant un service des pauvres. L'audace de la charité exige parfois que l'on prenne une position politique qui est impopulaire pour les personnes influentes.

Vincent a aussi répondu aux besoins des régions qui ont souffert durant ces temps de guerre. Il informait les riches qui avaient les moyens d'aider les pauvres et utilisait son don d'organisation pour apporter des réponses envers ceux qui étaient abandonnés.

Dans tous leurs efforts, Vincent et Louise n'ont pas voulu répéter inutilement le service réalisé par d'autres mais ils ont désiré insister particulièrement sur les personnes les plus affligées parmi les pauvres. On pourrait dresser une liste extraordinaire de toutes les personnes qui ont été servies par eux. En dehors des pauvres, des gens des campagnes, des orphelins, et des victimes de la violence, on pourrait noter :

- * Les galériens / les prisonniers
- * Les jeunes filles sans moyens
- * Les pauvres affamés, sans abris et en haillons
- * Les prêtres et les religieuses déplacées par les guerres
- * Les réfugiés

C'est vers les pauvres malades que les Dames de la Charité et les Filles de la Charité sont d'abord dirigées. Notre première Sœur, Marguerite Naseau, est morte après s'être occupée d'une victime de la peste.

Qui devons-nous servir ? Vincent et Louise proposent cette réponse simple et générale : « les plus pauvres et les plus abandonnés ».

« Allons donc, mes frères, et nous employons avec un nouvel amour à servir les pauvres, et même cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés reconnaissons devant Dieu que ce sont nos seigneurs et nos maîtres, et que nous sommes indignes de leur rendre nos petits services. » (Coste XI, Entretien n°164, p. 393)

« Surtout soyez bien affables et douces à vos pauvres ; vous savez que ce sont nos maîtres et qu'il les faut aimer tendrement et les respecter fortement. Ce n'est pas assez que ces maximes soient en notre esprit, il faut que nous le témoignions par nos soins charitables et doux. » (Écrits Spirituels, L. 284 bis, p. 319)

A chaque époque, les Filles de la Charité sont appelées à aller vers les plus pauvres et des plus abandonnés et à envisager comment répondre à ses besoins avec l'audace de la charité.

2 – DANS QUEL ESPRIT VAIS-JE LES SERVIR ?

L'évangile de la femme pécheresse avec son empressement à laver les pieds de Jésus de ses larmes nous a donné une orientation sur la manière dont on doit servir l'autre avec affection et investissement personnel. Tous ces éléments peuvent être discernés avec les indications que nous offrent Vincent et Louise.

Regardons le récit de Vincent à Châtillon-sur-Chalaronne qui indique trois orientations parmi d'autres pour notre service des pauvres.

a) La collaboration : *« un grand nombre de personnes sortirent pour aller visiter ces pauvres malades, leur portant du pain, du vin, de la viande et plusieurs autres commodités semblables »*

Abelly décrit l'expérience vécue par Vincent en 1617 dans cette humble paroisse, quelques mois après ce qu'il a vécu à Folleville, où il était curé :

« Comme il montait en chaire pour faire une exhortation au peuple, la dame d'une maison de noblesse voisine, qui était venue pour l'entendre, l'arrêta pour le prier de recommander aux charités de la paroisse une famille dont la plupart des enfants et serviteurs étaient tombés malades, dans une ferme, à demi-lieue de Châtillon, où ils avaient grand besoin d'assistance ; ce qui l'obligea de parler, en son sermon, de l'assistance et du secours qu'on devait donner aux pauvres, et particulièrement à ceux qui étaient malades, tels qu'étaient ceux qu'il leur recommandait. Il plut à Dieu donner une telle efficacité à ses paroles, qu'après la prédication un grand nombre de personnes sortirent pour aller visiter ces pauvres malades, leur portant du pain, du vin, de la viande et plusieurs autres commodités semblables ; et lui-même après l'office de vêpres s'y étant acheminé avec quelques habitants du lieu, et ne sachant pas que tant

d'autres y fussent déjà allés, il fut fort étonné de les rencontrer dans le chemin qui en revenaient par troupes, et d'en voir même plusieurs qui se reposaient sous des arbres à cause de la grande chaleur qu'il faisait. » (Abelly volume I, pp. 45-46).

Vincent croyait à la responsabilité des gens de s'entraider. Il parle à ses paroissiens qui répondent avec dévouement à l'œuvre qu'il propose. Vincent ne voulait pas accomplir la charité tout seul mais avec toute la communauté chrétienne.

Vincent croyait en la bonté des gens et voulait leur offrir l'opportunité d'exprimer cette bonté le mieux possible. Cela le conduisit à sa deuxième grande intuition et à son deuxième effort pour les pauvres et pour ceux qui les servent.

b) L'organisation : les pauvres souffrent *« plutôt par faute d'ordre à les soulager que de personnes charitables. »*

Abelly continue de décrire l'expérience vécue par Vincent dans cette paroisse de Châtillon.

« Au sujet de quoi ces paroles de l'Évangile lui vinrent en la pensée, que ces bonnes gens étaient comme des brebis, qui n'étaient conduites par aucun pasteur : "Voilà, dit-il, une grande charité qu'ils exercent, mais elle n'est pas bien réglée : ces pauvres malades auront trop de provisions tout à la fois, dont une partie sera gâtée et perdue, et puis après ils retomberont en leur première nécessité. » Cela l'obligea les jours suivants de conférer avec quelques femmes des plus zélées et des mieux accommodées de la paroisse, des moyens de mettre quelque ordre dans l'assistance qu'on rendait à ces pauvres malades, et aux autres qui à l'avenir se trouveraient dans une semblable nécessité, en telle sorte qu'ils pussent être secourus pendant tout le temps de leurs maladies : les ayant donc disposées à cette charitable entreprise, et étant convenu avec elles de la manière qu'il y faudrait agir, il dressa un projet de quelques règlements, qu'elles essayeraient d'observer, pour les faire ensuite arrêter et établir par l'autorité des supérieurs, et convia ces vertueuses femmes de se donner à Dieu pour les mettre en pratique ; et ainsi commença la Confrérie de la Charité pour l'assistance spirituelle et corporelle des pauvres malades. » (Abelly, volume I, pp.45-46)

Si quelqu'un me demandait quel était le don particulier de saint Vincent dans le service des pauvres, je dirais : « l'organisation ». Il savait comment susciter l'enthousiasme des gens pour le service et il savait comment les inviter à l'accomplir efficacement selon leurs possibilités. Il organise les laïcs de façon à leur permettre de travailler à leur salut tout en servant les besoins de leurs prochains les plus vulnérables. Vincent, lui-même, décrit cette expérience avec l'humilité qui le caractérise :

« Comme ainsi soit que la charité envers le prochain soit une marque infaillible des vrais enfants de Dieu, et qu'un des principaux actes d'icelle soit de visiter et nourrir les pauvres malades, cela fait que quelques pieuses demoiselles et quelques vertueuses bourgeoises de la ville de Châtillon-les-Dombes, diocèse de Lyon, désireuses d'obtenir cette miséricorde de Dieu d'être de ses vraies filles, ont convenu par ensemble d'assister spirituellement et corporellement ceux de leur ville, lesquels ont parfois beaucoup souffert, plutôt par faute d'ordre à les soulager que de personnes charitables. » (Coste XIII, p. 423).

Notons à nouveau son insistance sur le besoin d'organisation et sur la nécessité de répondre aux besoins spirituels et corporels des pauvres.

c) Une attention personnelle : *« vous avez besoin pour servir vos pauvres malades, en l'esprit de douceur et de grande compassion »*

Quand nous lisons les instructions que Vincent écrivait aux Dames de la Charité, la célèbre instruction qu'il donna à la Fille de la Charité qui allait effectuer sa première visite, les lettres que Louise écrivait aux Sœurs, nous voyons combien l'attention personnelle est importante pour la mission. Il ne suffit

pas d'être des professionnelles. Les pauvres doivent savoir qu'ils sont aimés et qu'on s'intéresse à eux personnellement. Louise encourage ses Sœurs :

« J'espère que la reconnaissance que vous en avez vous servira de disposition aux grâces dont vous avez besoin pour servir vos pauvres malades, en l'esprit de douceur et de grande compassion, pour imiter Notre-Seigneur qui en usait de la sorte avec tous les plus fâcheux. » (Écrits Spirituels, p. 433, L. 383).

Ce fut, en fait, les aptitudes limitées des Dames de la Charité pour accomplir les exigences matérielles des soins des pauvres qui a donné naissance aux Filles de la Charité. Nous nous en souvenons, les bonnes Dames étaient incapables d'effectuer certaines tâches ardues et inférieures qu'exigeaient les soins des pauvres. Elles envoyaient leurs servantes pour s'occuper du service. Ce qui n'était pas l'idéal.

C'est ainsi que Marguerite Naseau rentre en scène et que sont reconnus et utilisés ses dons particuliers pour un véritable service des pauvres. Comme la femme pécheresse qui lave les pieds de Jésus avec ses larmes et les sèche avec ses cheveux, Marguerite est capable d'investir tout son être dans ce service. Elle devient un modèle pour les Filles de la Charité.

Donc, les récits de Vincent et de Louise nous apprennent la façon dont les pauvres doivent être servis :

* La collaboration : utilisation des ressources de chacun : certains investissent leur temps et leurs efforts, d'autres leurs ressources et leurs compétences. Ensemble les pauvres sont servis.

* L'organisation : personne ne peut tout faire tout le temps. La diversité des dons et la disponibilité de chacun donnent lieu à un système d'organisation et de répartition du travail. Les femmes de condition élevée coopéraient avec des femmes plus modestes pour une tâche commune ; leurs différences étaient moins importantes que le service rendu ensemble.

* Les services sont rendus de manière personnelle. On doit connaître les pauvres et les servir non de manière abstraite mais avec amour.

3 - QUAND MON SERVICE AURA-T-IL LIEU ?

Le récit du jugement dernier exige que les affligés reçoivent de l'attention quand leurs besoins sont présents, et pas simplement quand nous choisissons de les remarquer. Leurs besoins n'apparaissent ni ne disparaissent selon notre emploi du temps. Souvenez-vous du récit des vierges insensées qui n'étaient pas préparées à rencontrer le Seigneur lors de sa venue (Mt 25, 1-13) ; souvenez-vous du récit des serviteurs vigilants qui sont prêts à le recevoir et au travail :

« Quel est donc le serviteur fidèle et avisé que le maître a établi sur les gens de sa maison pour donner [à d'autres serviteurs] la nourriture en temps voulu ? Heureux ce serviteur que son maître en arrivant trouvera occupé de la sorte ! » (Mt 24, 45-46)

Alors, quand offrons-nous notre service comme des servantes fidèles et prudentes ?

a) Quand nous reconnaissons les pauvres et leurs besoins : *« tournez la médaille »*

Le récit du jugement dernier nous rappelle que le Christ n'est pas visiblement présent parmi les pauvres. Vincent nous invite à « tourner la médaille » afin que nous puissions reconnaître le Christ présent parmi eux.

« Je ne dois pas considérer un pauvre paysan ou une pauvre femme selon leur extérieur, ni selon ce qui paraît de la portée de leur esprit ; d'autant que bien souvent ils n'ont pas presque la figure, ni

l'esprit de personnes raisonnables, tant ils sont grossiers et terrestres. Mais tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres [...] il se qualifie l'évangéliste des pauvres : Evangelizate pauperibus misit me » (Coste XI, Entretien n° 19, p. 32)

b) Quand nous sommes prêtes à agir : « quitter Dieu pour Dieu »

Vincent et Louise ont parlé de la nécessité de « *quitter Dieu pour Dieu* » dans le service (*Écrits Spirituels* p. 508, L. 439). On doit parfois quitter la prière pour servir Dieu à un moment donné ; et parfois il est possible que nous devons quitter notre service pour trouver Dieu dans notre prière. Il y a de l'audace dans cette décision ! Nous ne pouvons pas toujours programmer notre service de telle sorte que nous sachions toujours quand et comment répondre.

Vincent parvient vraiment à l'éloquence quand il dit aux Sœurs que leur esprit consiste en cet amour des pauvres toujours prêt à être manifesté et à reconnaître le Christ présent partout où elles vont. Il est difficile d'imaginer les Sœurs ne pas être émues en l'écoutant et incités à s'engager pour servir. Ces paroles nous sont également adressées. La scène de notre jugement dernier prend une autre dimension car les pauvres intercèdent pour nous.

« Servant les pauvres, on sert Jésus-Christ. O mes filles, que cela est vrai ! Vous servez Jésus-Christ en la personne des pauvres. Et cela est aussi vrai que nous sommes ici. Une sœur ira dix fois le jour voir les malades, et dix fois par jour elle y trouvera Dieu. [...] Allez voir de pauvres forçats à la chaîne, vous y trouverez Dieu ; servez ces petits enfants, vous y trouverez Dieu. O mes filles, que cela est obligeant ! Vous allez en de pauvres maisons, mais vous y trouvez Dieu. O mes filles, que cela est obligeant encore une fois ! Il agrée le service que vous rendez à ces malades et le tient fait à lui-même, comme vous avez dit. [...]

Dieu a promis des récompenses éternelles à ceux qui donneraient un verre d'eau à un pauvre ; rien de plus vrai, nous n'en saurions douter ; et ce vous est, mes filles, un grand sujet de confiance, car, si Dieu donne une éternité bienheureuse à ceux qui ne leur ont donné qu'un verre d'eau, que donnera-t-il à la Fille de la Charité qui quitte tout et se donne elle-même pour les servir tout le temps de sa vie ? Que lui donnera-t-il ? Oh ! cela n'est pas imaginable. Elle a sujet d'espérer d'être de celles à qui il dira : « Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé »

[...] les pauvres assistés par elles seront ses intercesseurs auprès de Dieu ; ils viendront en foule au devant d'elle- ils diront au bon Dieu : « Mon Dieu, voici celle qui nous a assistés pour votre amour ; mon Dieu, voici celle qui nous a appris à vous connaître. » [...] Ils diront : « Mon Dieu, voilà celle qui m'a appris à espérer qu'il y avait un Dieu en trois personnes, je ne le savais pas. Mon Dieu, voilà celle qui m'a appris à espérer en vous ; voilà celle qui m'a appris vos bontés par les siennes. » Enfin, mes filles, voilà ce que vous vaudra le service des pauvres » (Coste IX, pp. 252-253).

Voilà la motivation pour réaliser la vocation d'une Fille de la Charité : accomplir son service avec audace et disponibilité pour répondre aux besoins des pauvres et se conformer à leur manière de vivre.

c) Quand nous reconnaissons notre rôle de servantes : en considérant les pauvres comme « *nos Seigneurs et nos Maîtres* »

Que signifie voir les pauvres comme « nos seigneurs et nos maîtres » ?

- Doivent-ils être reconnaissants pour tout soin qui leur est procuré puisque nous ne sommes que leurs servantes ?

- Dépendons-nous d'eux pour notre bien-être ?

- Notre salut est-il mêlé au leur ? (comme celui de l'homme riche avec celui de Lazare, ou celui qui a nourri).

Si les pauvres sont effectivement « nos Seigneurs et nos Maîtres », alors la manière dont nous les traitons en tant que Filles de la Charité a des conséquences éternelles pour nous. Nous devons apprendre à les reconnaître et à être prêtes à les servir quand nous y sommes appelées.

Le récit du jugement dernier de l'Évangile de Matthieu rappelle que ce qui est à apporter par notre service, ce sont des choses simples qui répondent aux besoins ordinaires, avec un profond respect pour la personne servie. Pour Louise et Vincent, nous procurons cette richesse au Christ avec audace à chaque fois que nous percevons un véritable besoin humain.

4 - QUE VAIS-JE FAIRE ?

Le récit du jeune homme riche permet d'examiner ce que nous devons faire. C'était un homme bien, mais réticent à faire un pas supplémentaire pour aller plus loin à la suite de Jésus. Ce récit nous enseigne que Jésus ne reste pas avec nous dans les lieux où nous nous sentons à l'aise dans nos services, mais qu'il va toujours de l'avant et qu'il exige ce même effort de notre part. Il nous appelle à « être parfaits comme [notre] Père céleste est parfait » (Mt 5, 48). Il nous dit qu'il ne nous suffit pas de faire 1 000 pas avec quelqu'un, nous devons en faire 2 000 avec lui ; nous devons donner notre manteau avec notre chemise ; tendre l'autre joue si quelqu'un nous gifle sur la joue droite. Il ne suffit pas d'aimer ses amis mais d'aimer ses ennemis ; il ne suffit pas s'occuper des 99 brebis mais d'aller à la recherche de celle qui s'est égarée ; il ne suffit pas de garder les 9 pièces d'argent, mais de chercher celle qui est perdue. Jésus ne cesse de nous appeler, comme il a appelé le jeune homme riche et les apôtres à « avancer en eau profonde » (Lc 5, 4). Cet effort permet à nos réflexions et à nos actes d'être plus audacieux et de n'oublier personne.

Vincent et Louise faisaient partie de ces personnes capables de prendre des décisions audacieuses au nom de la charité. Avons-nous perdu de vue l'audace de nos fondateurs ? Certains des actes qu'ils ont posés peuvent paraître moins impressionnants à notre époque, mais comme il en allait tout autrement en leur temps ? Comment pouvons-nous traduire cela à notre époque ?

a) Des femmes consacrées qui servent en dehors du couvent : « *pour cloître les rues de la ville* »

Aussi important et approprié que soit le service de Dieu dans les cloîtres, ni Vincent ni Louise ne l'ont perçu comme étant leur appel ou le lieu d'où ils pourraient accomplir leurs services.

** n'ayant pour monastère, que les maisons des malades [...]*

** pour cellule une chambre de louage*

** pour chapelle, l'église paroissiale,*

** pour cloître, les rues de la ville*

On peut discerner dans cette liste l'appel à être à la fois des femmes spirituelles et des femmes qui travaillent. Il y a une exhortation à la simplicité et à la pauvreté, ainsi qu'à une vie intérieure. Vincent et Louise ont fait preuve d'audace en reprenant les symboles traditionnels et importants de la vie consacrée pour les traduire dans les réalités de notre monde ! Ou, peut-être, en reprenant les lieux de vie ordinaire de notre monde pour les transformer en images du sacré. Cela peut nous rappeler ce que nous célébrons à chaque Eucharistie où le pain et le vin ordinaires deviennent le corps et le sang du Christ, et où des paroles humaines deviennent le Verbe de Dieu.

Notre perception du lieu où nous vivons, travaillons et prions donne sens à ce que nous allons faire et au nom de qui nous allons le faire. Vincent écrit :

« Vous savez [...] que, quoique la vie contemplative soit plus parfaite que l'active, elle ne l'est pas toutefois plus que celle qui embrasse tout ensemble la contemplation et l'action, comme fait la vôtre, par la grâce de Dieu. » (Coste III, p. 165).

b) Un service qui implique « allant et venant »

L'expérience de Louise qui a donné lieu à sa « lumière » offre une description stimulante du service des Filles de la Charité dans ses grandes lignes.

« J'entendais lors être en un lieu pour servir le prochain, mais je ne pouvais entendre comme cela se pourrait faire à cause qu'il y devait avoir allant et venant. » (Écrits Spirituels p. 3)

L'expression « allant et venant » offre une description dynamique de la vie d'une Fille de la Charité. Ces deux actes sont importants et se complètent mutuellement. A chaque fois que l'on va au service des pauvres, on revient aussi à la maison pour y trouver soutien et amitié fraternelle. A chaque fois que l'on revient à la maison pour être en communauté, on repart alors ressourcée pour le service des démunis. Les deux expressions, aussi bien l'« allant » que le « venant », définissent qui nous sommes et nous aident à devenir ce que nous devons être. Vivre l'Évangile, la prière et les vertus font tous partie du seul monde dans lequel nous vivons et servons. Nous voyons l'audace stimulée par la charité qui a guidé les décisions de nos fondateurs.

c) Un sceau et une devise : « La Charité de Jésus crucifié nous presse »

Dans tous nos échanges sur le thème de la charité, il faut penser que Vincent et Louise nous ramèneraient toujours à la croix. Au sens propre comme au sens figuré, le Christ crucifié se situe au centre de notre sceau et de notre devise. Le désir du jeune homme riche de mettre des limites à la suite du Christ aurait été inacceptable pour nos Fondateurs.

« Je rends grâces à Dieu d'avoir donné à la compagnie des sujets qui sont plus à lui qu'ils ne sont à eux-mêmes, et qui servent le prochain au péril de leur vie ! Voilà l'or de la minière qui se découvre au feu et qui, hors des occasions, demeure caché sous des actions communes et quelques fois sous des imperfections et des défauts. » (Coste IV, p. 512).

Cet amour sans limites s'est manifesté en plénitude lorsque le Christ a livré sa vie sur la croix. C'est cet amour qui nous presse. Avec audace, Vincent et Louise ont fait face aux besoins des pauvres, prêts à sacrifier leur propre vie pour y parvenir. Pressées par l'amour du Christ crucifié, de nombreuses Sœurs ont suivi le même chemin.

Le Christ continue de souffrir dans notre société et nous devons nous interroger sur ce qui nous ralentit nos efforts. Qu'est-ce qui nous empêche de répondre ? Vincent et Louise voyaient le Christ partout parmi ceux qui souffraient, ils savaient ce que signifiait la croix dans leur vie.

CONCLUSION

Les Écritures et nos Fondateurs nous apprennent « l'audace de la charité. Nous devons nous interroger sur le sens de cette expression pour notre époque et là où nous vivons. A quoi sommes-nous appelées en tant que Filles de la Charité ?

« Et voilà, mes filles, quel a été le commencement de votre Compagnie ; comme elle n'était pas à cette heure-là ce qu'elle est à présent il est à croire qu'elle n'est pas encore ce qu'elle sera, quand Dieu l'aura mise au point où il la veut [...] Votre institution n'étant point ouvrage des hommes, vous pouvez donc dire hardiment, mes filles, qu'elle est de Dieu et certainement une Compagnie ordonnée pour un emploi si agréable à Dieu, si excellent en soi et si utile au prochain, ne peut avoir d'autre auteur que Dieu même. » (Coste IX, pp. 245-246).

Que l'Esprit Saint nous conduise à être fidèles à notre appel, à nous laisser transformer en cette Compagnie que Dieu fait naître pour notre temps et là où nous vivons. Mettons-nous à l'école de Marie, elle qui a répondu avec audace à ce que Dieu lui a demandé.

Père Patrick Griffin, cm

Directeur général

Le 16 Novembre 2013.

Mes chères Sœurs,

J'ai eu l'honneur d'être votre Directeur au cours des deux dernières célébrations de Noël. A cette occasion, je vous ai écrit après avoir reçu des centaines de lettres de votre part. Cette année, j'ai décidé de prendre les devants et d'être le premier à vous écrire – même si je ne sais pas encore clairement quand vous lirez ce message. Néanmoins, cette lettre émane d'un cœur rempli de joie en pensant à la naissance du Seigneur.

J'ai partagé à nos Sœurs de la rue du Bac une homélie de Noël sur l'expression biblique « il n'y avait pas de place pour eux – pour la Sainte Famille – à l'auberge » (Lc 2, 7). D'habitude, nous imaginons Marie, Joseph et Jésus seuls et entourés d'animaux dans une étable où ils pouvaient recevoir des visiteurs occasionnels. Je me suis demandé s'il y avait une autre manière d'imaginer la scène. Est-il possible qu'ils n'aient pas été les seuls à arriver dans le village sans avoir trouvé de place à l'auberge ? Pouvaient-ils être entourés par les pauvres qui se trouvaient dans une situation semblable à la leur?

Cette manière de penser offre quelques opportunités de réfléchir à la formation des communautés, notamment parmi les pauvres. J'ai partagé certaines de ces idées avec nos Sœurs à Paris et je les ai invitées à approfondir leur contemplation. Je voudrais faire de même avec vous. Permettez-moi de présenter une réflexion pour commencer. Je crois qu'une communauté est née dans cette étable, et peut-être des liens plus étroits en raison de la naissance – une expérience commune de vie, d'espérance et de beauté. Tout le monde a dû vouloir tenir Jésus dans ses bras pour sentir la chaleur de son petit corps et la douceur de son souffle. Les gens ont reconnu le miracle de la nature qui avait lieu parmi eux, même si rares étaient ceux qui en mesuraient la grandeur. La générosité et la bonté régnaient lorsque Jésus s'est rendu présent au milieu d'eux.

C'est image me réjouit. Je vous l'offre en espérant que vous aussi, vous soyez des femmes qui construisent cette vie fraternelle en communauté et qui soient façonnées par elle et par celle que nous vivons avec les personnes que nous servons. Peut-être est-ce la première leçon que Jésus nous a apprise avec son premier souffle ! C'est un don que nous nous faisons mutuellement et que je vis assurément parmi vous.

Que le Seigneur vous bénisse durant ce temps de Noël ainsi que dans les défis que vous réserve cette nouvelle année. Que ce soit un moment pour méditer plus profondément sur l'importance de la communauté et notamment sur celle qui nous rassemble autour de Jésus. L'amour que nous éprouvons pour l'enfant Jésus approfondit notre charisme dans le service en ce temps de Noël.

Peut-être n'y a-t-il pas de place à l'auberge, mais il y en a une pour nous dans l'étable.

Que la Paix du Christ soit avec vous,

P. Patrick J. Griffin, CM

Directeur général des Filles de la Charité

NOMINATIONS

DESIGNATION DES VISITATRICES

PROVINCE DU CAMEROUN : Sœur Concepcion VICUNA a été désignée à nouveau Visitatrice pour trois ans, le 12 mars 2013.

PROVINCE DE MADRID SAN VICENTE : Sœur Maria Eugenia GONZALEZ MARTINEZ a été désignée Visitatrice en remplacement de Sœur Maria del Carmen ZABALLOS LOSADA, le 15 mai 2013.

PROVINCE SAN VINCENZO-ITALIA : Sœur Béatrice PRIORI a été désignée Visitatrice, le 31 mai 2013.

PROVINCE DE CRACOVIE : Sœur Anna BRZEK a été désignée à nouveau Visitatrice pour trois ans, le 24 juillet 2013.

PROVINCE DEL CARIBE : Sœur Servia Tulia GARCIA MARTINEZ a été désignée le 25 mars 2013.

PROVINCE LA MILAGROSA BOGOTA-VENEZUELA : Sœur Maria Nubia QUINTERO QUINTERO a été désignée le 18 juillet 2013.

PROVINCE NUESTRA SENORA DE LA MISSION AMERICA-SUR : Sœur Maria Isabel RUIZ RUIZ a été désignée le 17 avril 2013.

PROVINCE CHINOISE : Sœur Maria WU a été désignée à nouveau Visitatrice pour trois ans le 21 août 2013.

PROVINCE D'AMAZONIE : Sœur Rosa Maria Leite dos SANTOS a été désignée Visitatrice en remplacement de Sœur Maria Cristina CARDOSO DA SILVA le 4 septembre 2013.

PROVINCE FRANCE-SUD : Sœur Alice Pons a été désignée à nouveau Visitatrice pour trois ans le 24 octobre 2013.

PROVINCE DU PORTUGAL : Sœur Berta dos Anjos Gonçalves CARRICO a été désignée à nouveau Visitatrice pour trois ans, le 24 octobre 2013.

PROVINCE D'ERYTHREE : Sœur Letteghebriel TEFAGABUR a été désignée à nouveau Visitatrice pour trois ans, le 11 décembre 2013.

NOMINATION DES DIRECTEURS PROVINCIAUX

PROVINCE DU NIGERIA : le Père Damian NWANKWO a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 30 avril 2013.

PROVINCE DE LA MILAGROSA-BOGOTA-VENEZUELA : le Père Luis Alfonso STERLING MOTTA a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 16 mai 2013.

PROVINCE DE GRANDE BRETAGNE : le Père Paul ROCHE a été nommé Directeur des Filles de la Charité pour un mandat de trois ans, le 29 avril 2013.

PROVINCE DE SAN VINCENZO-ITALIA : le Père Giancarlo PASSERINI a été nommé Directeur des Filles de la Charité, pour un mandat de trois ans, le 31 mai 2013.

PROVINCE DEL CARIBE : le Père Gilbert WALKER a été nommé Directeur des Filles de la Charité pour un mandat de trois ans, le 14 juin 2013.

PROVINCE DE NUESTRA SENORA DE LA MISION-AMERICA SUR : le Père Pedro DUARTE ALONSO a été nommé Directeur des Filles de la Charité pour un mandat de trois ans, le 14 juin 2013.

PROVINCE DE BARCELONE : le Père José Ignacio CAAMANO été renommé Directeur des Filles de la Charité, le 13 septembre 2013.

PROVINCE D'ERYTHREE : le Père Haile TESHAMARIAM a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 22 novembre 2013.

Visite des Supérieurs

Mère Evelyne Franc et Sœur Neghesti Michaël, Conseillère générale, Au Burkina Faso (Mission de la Province du Nigéria)

Le 10 février 2013, Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale, Soeur Neghesti Michaël, Conseillère générale pour l'Afrique et Soeur Gloria Aniebonam, Visitatrice de la Province du Nigeria arrivent à Ouagadougou, capitale du Burkina Faso. Le lendemain, elles repartent en voiture avec Sœur Felicia Ezeimo pour un voyage d'une journée entière jusqu'à Nouna où se trouve la première implantation de Filles de la Charité du Burkina Faso.

Nous, les Filles de la Charité de Nouna, nous savons ce que représente un tel voyage en fatigue, c'est pourquoi nous recevons cette visite comme un signe d'amour et de sacrifice car nous sommes vraiment au bout du monde.

A leur arrivée à Nouna, les visiteuses sont accueillies par les Sœurs de la Communauté. Quelques temps après, nous nous réunissons pour partager la mission de chacune dans le diocèse, avec ses joies et ses efforts dans l'apostolat : temps fort pour nous écouter les unes les autres. Cet échange a permis de reconnaître l'importance de notre présence missionnaire dans cette partie du monde.

Puis, nous avons rendu visite à l'Evêque de Nouna. Malgré un agenda très chargé, celui-ci a dégagé du temps pour nous accueillir et parler avec nous de sa mission pastorale. Lorsque l'échange prend fin, comme il est déjà tard, nous allons à la cathédrale de Ouagadougou pour participer à la célébration de la messe.

Pour commencer la deuxième journée, nous nous réunissons dans notre belle chapelle, pour l'oraison et la célébration de l'Eucharistie dans laquelle nous avons inséré les Laudes. Après le petit déjeuner, les visiteuses ont l'opportunité de rencontrer le prêtre de notre paroisse, puis de visiter le Collège Charles Lwanga où Soeur Felicia enseigne l'anglais et enfin la prison. Elles y sont accueillies en grande cérémonie par les prisonniers, leurs gardiens et l'administration de cet établissement pénitentiaire. Tous expriment leur reconnaissance pour les visites régulières de Sœur Felicia et de son esprit d'écoute. La matinée s'est terminée par un petit tour de notre belle ville de Nouna.

L'après-midi a été consacrée à visiter Ocades où Soeur Toyin sert les pauvres de ce secteur. L'Association catholique des femmes nous a accueillies chaleureusement et offert des chants et de très belles danses traditionnelles.

Le lendemain, nous avons la grâce d'entrer en Carême avec notre Supérieure générale par la célébration du mercredi des Cendres dans la grande chapelle de l'ancien Séminaire. Puis, les visiteuses ont pu rencontrer les responsables diocésains, et, ensuite, ont visité le centre de santé où Soeur Esther a la joie de servir le Christ dans les malades pauvres. Elles ont admiré tout ce qui est organisé pour les enfants malnutris et tout ce qui est en projet.

Mais tout a un commencement et une fin. Les deux journées consacrées à la mission de Nouna sont passées très rapidement. Nos trois visiteuses sont reparties à Ouagadougou et ont poursuivi leur voyage pour visiter nos Sœurs en mission au Ghana.

Nous nous sommes senties privilégiées d'avoir reçu la visite de notre Supérieure générale et de notre Conseillère générale. Bien que cette visite ait été brève, nous l'avons beaucoup appréciée et nous gardons dans le cœur le souvenir de leur attention bienveillante, leur estime et leur intérêt pour les services rendus aux pauvres. Nous rendons grâce à Dieu de leur avoir accordé un retour sans encombre et nous Lui demandons de les bénir.

Soeur Esther EKPO
Fille de la Charité

Visite des Supérieurs

**Mère Evelyne Franc et Sœur Neghesti Michaël, Conseillère générale
Au Ghana
(Mission de la Province du Nigéria)**

La période du 14 au 16 février 2013 restera marquée d'un précieux souvenir dans les cœurs de toutes les Sœurs de la Mission au Ghana !

Le 14 février 2013, Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale et Soeur Neghesti Michaël, Conseillère générale arrivent à Kumasi avec Soeur Gloria Aniebonam, Visitatrice de la Province du Nigeria pour une visite brève mais intense.

Pour cette occasion, les Sœurs des trois Communautés du Ghana, se sont rassemblées à Kumasi pour accueillir les visiteuses. Notre Mère a la joie d'y rencontrer les deux premières Filles de la Charité Ghanéennes, elle les a chaleureusement remerciées d'avoir répondu généreusement à l'appel de Dieu et les a encouragées à continuer de se donner au Christ pour Le servir dans les pauvres.

Le lendemain, Soeur Evelyne a donné aux Sœurs une conférence sur l'esprit de simplicité et d'humilité des Filles de la Charité, au cours de laquelle elle les a invitées à prendre et à garder l'habitude de lire et d'intérioriser la Parole de Dieu, particulièrement durant cette Année de la foi. Pour que la foi se développe, il est nécessaire de la nourrir et de la mettre en pratique. Par la lecture et l'intériorisation de la Parole de Dieu, nous pouvons mieux connaître Jésus et vivre avec Lui notre vocation au service des pauvres.

Le second point mis en valeur par Sœur Evelyne est l'appel à mener une vie authentique dans un monde mû par les idoles du matérialisme, de l'individualisme, du relativisme et de l'hédonisme. Elle nous recommande vivement de résister à ces tentations de notre temps pour offrir le message évangélique aux personnes à qui nous avons été envoyées. Le mensonge (la duplicité), le confort excessif et le manque d'équilibre de vie peuvent être de grands obstacles à l'authenticité.

Elle conclut en nous appelant à développer notre vie intérieure, prenant le temps de lire les écrits des Fondateurs et de dire de courtes prières au long de notre journée, même lorsque nous sommes au travail. Elle nous invite à continuer d'approfondir l'esprit spécifique de notre vocation, à être disponibles pour rendre n'importe quel service et à grandir dans la pauvreté de cœur qui rend libre.

Après la conférence, les Sœurs de la Communauté de Kumasi présentent les services réalisés par les Sœurs. Puis les visiteuses vont voir le nouveau centre de formation vocationnel, le centre d'accueil et le lieu où le bâtiment de la crèche est en construction. Soeur Evelyne s'intéresse beaucoup à chaque programme et fait preuve d'une grande estime pour les services dans lesquels nous sommes engagées.

À 15h30 environ, elle nous quitte pour Drobonso (le premier lieu de la mission au Ghana), où elle visite les services de la Communauté. Malheureusement par manque de temps, elle ne peut aller jusqu'à la troisième Communauté à Kongo-Logre. Nous espérons vivement qu'elle puisse avoir l'occasion de revenir au Ghana et que la Communauté de Kongo-Logre sera sa première « escale ».

Nous sommes très reconnaissantes à Notre Mère et à Soeur Neghesti de nous avoir offert ces moments de grande joie, d'unité, de réflexion, et de célébration. Nous demandons à Dieu de continuer de les bénir, de les guider et de les garder dans son amour !

Soeur Caroline OLOGUNWA

Fille de la Charité

**Juste après son élection papale,
Jean XXIII prononce ces paroles étonnantes :**

“La croix est vraiment la poésie de la vie :
elle permet d’accepter les différentes situations,
les devoirs et les inévitables épreuves,
tout en conservant le sourire
qui donne une compréhension surnaturelle
porteuse de sérénité”

(13 novembre 1958)